



François Bordes

Un éclair... puis la nuit !

Les Filles de rêve d'Alain Corbin
(Fayard, 2014)

Cloches et rivages, corps et paysages, le plaisir, la mer, le ciel, l'enfance, l'ombre des arbres. Chaque livre d'Alain Corbin résonne au plus profond de notre imaginaire. Historien du sensible, il poursuit depuis quarante ans une œuvre patiente et attentive à ce qui tisse le fil d'une époque. À chaque fois, il retient l'attention, nous invitant à poser un regard neuf sur ce que nous croyons banal et quotidien. Sa démarche procède d'un étonnement philosophique et anthropologique que l'enquête historique se charge de développer et d'expliquer. Ainsi ses livres dévoilent-ils des dimensions intimes et secrètes de notre univers sensible.

Après l'ombre des arbres et son enfance en guerre, il consacre son dernier ouvrage aux « *filles de rêve* ». Amoureusement, les hommes d'autrefois ont longtemps été partagés entre « *postulations angéliques* » et « *exploits de bordels* ». Or, souligne Alain Corbin, si l'on sait à peu près tout des maisons closes, des courtisanes et de Venus, on ne s'est guère intéressé aux « *filles de rêve* », ces figures féminines qui ont hanté l'imaginaire masculin. Belles, fines, rayonnantes, pudiques, parfois inaccessibles, vierges et pieuses, toujours sensibles et fragiles, elles passent comme un rêve, marquant à jamais l'amoureux transi.

Une face mystérieuse de la virilité se révèle à travers une galerie de portraits allant d'Artémis à Yvonne de Gallais. On regrettera peut-être l'absence d'un chapitre de synthèse précisant les fertiles intuitions à l'origine du livre. Mais la couverture est éloquente et illustre bien le projet : *Femme à l'ombrelle* de Claude Monet. C'est donc par touches impressionnistes, à travers les siècles, qu'Alain Corbin cherche à cerner cette figure discrète de la sensibilité européenne. Nausicaa, Ariane, Iseut, Béatrice, Laure, Dulcinée, Juliette, Ophélie et la Belle au bois dormant. Après la Charlotte du *Werther* de Goethe, la sylphide de Chateaubriand annonce un changement profond, contemporain de la naissance de la psychiatrie : « *La puissance de l'image de la Sylphide devient telle que le rêve débouche sur la pathologie* ». Malgré la *Graziella* de Lamartine – ce *best-seller* de la Bibliothèque des Chemins de fer, réédité quatre-vingts fois entre 1860 et 1960 – la figure se dissout dans le rêve et le délire avec Nerval. Depuis la fin des années 1860, les filles de rêve disparaissent peu à peu de la littérature. L'historien clôt son parcours avec Yvonne de Gallais, ce « *souvenir d'après-midi qui rencontre la blancheur d'une ombrelle* ». *Le Grand Meaulnes* illustre « *la rémanence de la figure dans l'imaginaire masculin* ».

Yvonne de Gallais est ainsi la dernière de ces filles du songe qui ont contribué à « *tisser l'imaginaire amoureux* ». Cette belle galerie des dames d'antan poursuit une précieuse réflexion historique sur la sensibilité masculine. Elle permettra aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui de mieux se connaître en comprenant mieux les songes de leurs ancêtres.